

Alain, *Propos*, 1924, t. II, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1970, p. 624.

Les animaux, autant que l'on peut deviner, n'ont point de **passions**. Un animal mord ou s'enfuit selon l'occasion ; je ne dirai pas qu'il connaît la **colère ou la peur**, car rien ne laisse soupçonner qu'il veuille résister à l'une ou à l'autre, ni qu'il se sente vaincu par l'une ou par l'autre. **Or** c'est aussi pour la même raison que je suppose qu'il n'a point **conscience**. // Remarquez que ce qui se fait par l'homme sans hésitation, sans doute de soi, sans blâme de soi, est aussi sans **conscience**. **Conscience** suppose arrêt, scrupule, division ou conflit entre soi et soi. Il arrive que, dans les terreurs paniques, l'homme est emporté comme une chose. Sans hésitation, sans délibération, sans égard d'aucune sorte. Il ne sait plus alors ce qu'il fait. // **Mais** observez les actions habituelles tant qu'elles ne rencontrent point d'obstacles, nous ne savons pas non plus ce que nous faisons. Le réveil vient toujours avec le doute ; il ne s'en sépare point. De même celui qui suit **la passion** n'a point de **passion**. **La colère, le désir, la peur**, ne sont plus alors que des mouvements.

## FORMULER LA THÈSE

*On se trouve dans le cas d'un texte où la thèse est implicite et par ailleurs relativement difficile à formuler.*

*Attention, car si le texte commence sur l'idée que les animaux n'ont pas de passions, ce n'est ni la thèse ni le thème. Cela ouvre un parallèle tout simplement entre l'homme et l'animal. Il y a quelque chose de commun à l'un et à l'autre, mais c'est sur la différence que l'auteur va insister. Puisqu'il s'agit clairement d'établir la spécificité de l'homme.*

*J'ai souligné en rouge les connecteurs logiques. « Or » et « mais ». Ils organisent la structure argumentative du texte.*

*Le thème de ce texte est le rapport entre les passions et la raison, c'est-à-dire la conscience. L'animal n'a pas de conscience, parce que s'il connaît la colère ou la peur, il obéit instinctivement à ce mouvement intérieur qui le fait fuir ou attaquer face au danger. L'animal est gouverné par ses instincts et en lui, ce ne sont pas des passions.*

*Observez que lorsqu'il parle de l'animal, Alain évoque la colère ou la peur mais pas le désir. Le désir est une passion proprement humaine.*

*L'animal par conséquent n'a pas de conscience.*

*Tandis que l'homme, oui, l'homme a une conscience. Comment la définir ? Elle suppose le doute, la division, elle suppose donc autre chose que la seule dimension instinctuelle qui caractérise l'animal.*

*Le texte est construit sur une analogie entre l'homme et l'animal et sur une opposition. Il s'agit clairement pour Alain de montrer la spécificité de l'homme. La question de l'animal est au fond un prétexte, une introduction, il s'agit d'examiner le fonctionnement de la conscience dans l'homme. Alain distingue alors l'homme en situation habituelle et l'homme en situation extrême. Dans l'un comme dans l'autre cas, l'homme n'est pas conscient. L'homme qui suit la passion ne connaît pas la passion mais des mouvements, un peu comme les animaux connaissent les mouvements de peur ou de colère. Dans le premier cas, il obéit à son instinct de survie, dans le second, il vit « machinalement ».*

*Le réveil, pour ne pas dire l'éveil à la conscience vient avec le doute.*

*Voyez que pour trouver la thèse, il faut une première analyse du texte et des concepts majeurs qui l'organisent : les passions, la vie instinctuelle et la conscience.*

*Quelle est donc la thèse d'Alain ?*

*On peut considérer que c'est l'idée que l'homme se distingue de l'animal. Mais cela reste imprécis.*

*Il me semble qu'ici, la thèse porte sur les conditions de la conscience. Et c'est le doute. Pour naître à la conscience, il faut ne pas vivre dans l'habitude, il faut sortir de l'automatisme de la vie quotidienne, des certitudes et d'une forme de tranquillité qui est un « sommeil », le sommeil de la conscience..*

*On peut donc formuler la thèse de l'auteur :*

*La conscience naît avec le doute, elle naît du doute. (elle ne s'en sépare pas). Pour être homme, il faut connaître le doute.*

*Attention : s'agit-il du doute cartésien ?*

*Non. Le doute cartésien est une attitude philosophique, une position rationnelle. Le doute donc parle Alain est celui qui le fait émerger d'une forme d'assoupissement. Par contraste, les grandes paniques, les grandes émotions ne permettent pas de naître à la conscience.*

*La conscience chez Alain est de nature plus existentielle, elle est conflit donc déchirement ; elle suppose l'arrêt, donc la réflexion, le temps de l'examen ; elle suppose la division entre soi et soi et donc le dialogue intérieur.*

*Vous voyez que la thèse une fois formulée, vous avez fait une grande partie du travail d'analyse. Vous pouvez alors expliquer le texte. Commencez par le présenter.*

- ◇ *Thème : la conscience (le doute condition et expression de la conscience humaine)*
- ◇ *Thèse : l'homme conscient doute nécessairement et se différencie de l'animal.*
- ◇ *Enjeux : comment déterminer ce qu'est un homme conscient, autrement dit un homme qui n'est ni mu par ses réactions instinctives ou ses passions ni mobilisé par les habitudes et les automatismes*

*Présupposés éventuels) :*

*Opérer un découpage qui vous aidera dans l'exposé de votre explication.*

*J'ai choisi trois blocs sémantiques (là où se trouvent les //).*

- ◇ *Les premières lignes évoquent les caractéristiques de l'animal et le fait qu'il n'a pas de conscience*
- ◇ *Les lignes suivantes font fonctionner le parallèle entre l'homme et l'animal. Il y a quelque chose de commun entre eux. Il y a de l'instinctuel en l'homme et de l'instinctif.*
- ◇ *Les dernières lignes donnent les conditions de l'homme de la conscience, ni réactions instinctives (les mouvements), ni automatismes qui assoupissent la conscience.*

*Entre le robot, l'automate et l'animal affolé, l'homme conscient est celui qui devise avec lui-même, qui n'est pas toujours en accord avec lui-même qui doute, donc qui interroge le monde, qui questionne et se questionne.*

*Autrement dit, l'homme conscient est un petit peu philosophe... Et sans doute peut-on aller jusqu'à dire que pour Alain, la conscience est forcément conscience philosophique.*